

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Band: - (1927)
Heft: 318

Artikel: "The Gentle art"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-691098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE L'OR, DE LA NEIGE ET DES TROUBLES ATMOSPHERIQUES.

On voit parfois dans la vie des gens n'atteindre à la fortune que lorsque, saisis ou en prison, ils touchent à la faillite frauduleuse. Le cas du nommé Emonod, qui passionne aujourd'hui tout le Jura bernois, illustre étrangement ce qui précède.

E. Emonod, qui fabriqua durant la guerre pour l'Italie des quantités énormes de munitions et réussit à accumuler ainsi sacs d'or sur sacs d'or, aboutit malgré tout à une faillite qui aurait pu lui amener les plus graves désagréments s'il n'avait prudemment pris la fuite pour des lieux plus portuants... On dit qu'il se réfugia en Afrique portugaise et qu'il y vécut misérablement jusqu'au moment où la mort l'appela en d'autres lieux.

Or, Emonod laissait une veuve et des enfants dans le dénuement le plus complet. L'épouse abandonnée mourut de chagrin et de désespoir à l'hôpital de Landeuey.

Ces jours derniers, a été arrêtée, à Lucerne, la seconde femme d'Emonod qui, devenue veuve, est actuellement remariée. Elle aurait détourné à son profit des sommes considérables qui, en droit, auraient dû revenir aux enfants du premier mariage de son époux. Elle aurait touché près d'un million en argent suisse et trois cents mille francs en titres italiens, actuellement encore déposés dans une banque de Milan...

Cela prouve tout bonnement que lorsqu'il s'enfuit en de tropicales forêts notre ex-fournisseur d'armées très italiennes emportait avec lui des sommes bien suffisantes pour aisément—tous ses créanciers; mais il avait certes mieux à faire!

Si la France et l'Allemagne peuvent, à juste titre, se réjouir du traité commercial qu'elles viennent de signer, il est parfaitement injuste, me semble-t-il, que nous en soyons gravement lésés.

À la récente assemblée générale de la Fabrique suisse de Locomotives et de Machines à Winterthur, on s'est rendu compte que les dispositions d'un décret édicté par le Gouvernement français à la suite de la conclusion du traité de commerce franco-allemand imposaient aux producteurs suisses en la matière des droits de douane désormais doubles et qui porteront le plus gros préjudice non seulement à notre industrie, mais aux relations commerciales franco-suisse. Voici des conséquences bien regrettables et dérivant d'une cause qui, à première vue, n'aurait pas dû nous atteindre.

L'hiver approche à grands pas. Nos hauts sommets couverts de neige voient leur blanche parure s'étendre vers la plaine. Dans le massif du Saint-Gothard, il a notamment neigé et les petits flocons sont descendus jusqu'à 900 mètres d'altitude. Autour de l'hospice, le blanc et immaculé tapis est déjà haut de cinquante centimètres. Ce sera sans doute une joie pour les nombreux skieurs anglais d'apprendre que le champ où ils aiment s'ébattre se prépare dignement à les recevoir.

Au moment où l'Université de Berne avait à repourvoir une chaire de théologie systématique à la Faculté évangélique, une discussion est née, traitant de pures questions théologiques. Il faut dire cependant que ces dernières, pour abstraites qu'elles soient, reflètent les tendances de la population. Or, il a été décidé de tenir compte dans les nominations futures de la nouvelle tendance libérale de la théologie protestante, qui s'affirme de plus en plus, apprenons-nous, dans les communautés bernoises. Lorsqu'on étudie les différents courants de la pensée moderne dans notre pays, c'est là un fait qui valait la peine d'être relevé.

On s'apprête à Genève à participer à la grande campagne électorale qui, d'ici une dizaine de jours, va mettre en présence tous les partis en une âpre lutte. Je veux vous signaler la naissance d'un nouveau confrère, qui ne manque ni de verve ni d'allant, et qui vibre de l'impulsion toute nerveuse autant que sarcastique du rédacteur en chef de notre plus grand journal du matin. On sent là une "poigne" qui n'est pas du goût du journal de l'extrême-gauche, de *le Travail*.

À l'*Eclair* de droite Nicolé oppose le tonnerre populaire. Vous devinez par ces mots en quelle atmosphère surchargée d'électricité nous vivons. Il est à craindre que les événements du 22 août dernier ne servent de bonne leçon aux spectacles qui se préparent et dont le moins qu'on pourrait dire est qu'ils seront d'un intérêt cuisant pour le Monsieur de la galerie. C'est ainsi que je signifierai ces lignes ce soir...

Le Monsieur de la Galerie.

"THE GENTLE ART"

By Sophie Wyss, the Swiss Soprano.

The Oxford University Press has published the first of the four volumes of Sir Henry Wood's work on "The Gentle Art of Singing." It is a big 'royal quarto' volume, bound in saze coloured half-bound buckram, and contains about 150 pages of music well printed on a super callendar paper—a fine example of the publishing art, and considering its size and scope, certainly not dear at a guinea.

First there come a few pages of general advice to anyone who thinks of beginning to be a singer, and this is followed by about one hundred and forty pages of the most elaborate exercises, designed for all ranges of voices from the high soprano to the bass. These exercises follow, or rather precede, the would-be singer through all the various stages of his or her seven years' battle for improvement. And this volume is but the first quarter of the ordeal!

The exercises seem to me to be more deeply studied than the usual Marchesi studies, which most of us have at one time or another used, and they are, of course, based on them, except that they are designed for the pronunciation of vowels in the English rather than the Continental way. But there is this in the way of practical advantage, namely that this book is so excellently bound that it might conceivably last for ever, whereas the Marchesi pages tear and wilt the way of all much-used music for which one does not afford the extra cost of a binding.

Naturally, anyone so 'musicianly' as Sir Henry could never have imagined that singing can be taught by book or correspondence class. I therefore imagine that he had in his mind when he arranged this super-exercise book some scheme of helping teachers rather than students. For they it is who need help first. And to them the work should be a godsend.

Of course there may be a few excellent foreign teachers of voice production and singing in London, such as Monsieur Gaillard, and also a few native private teachers, to whom the book would be interesting, but not at all necessary. But these are not many, and the number of those others to whom the book should be a crying necessity must be really staggering. I hope they will get it, and it will do something towards setting the standard of a sane and uniform method. But for a very, very long time to come the art of singing in England will depend upon the example set by foreign imported singers, and methods imported by foreign teachers. If it were not for these the art of singing in England would be dead in twenty-five years.

J. H.'S Weekly Letter to his Friends and Compatriots.

Ladies and Gentlemen,—The falling leaves, the morning fogs, the early evenings, they all remind me that everything has its ups and its downs. Well, have we not been told, that stability is not; that stability, where it appears to be, is an illusion, that it is in reality movement, rotation? And true enough our everyday humdrum work, our hustling and hurrying to, from and at work, even at pleasure, seems to indicate that we ourselves are chained up with a whirlwind movement the control of which is beyond our reach and power.

Yet, when it comes to changing ideas, to re-arranging standards of thought or action, then we seem to be stability itself. Then we appear to belong to a world of set and immovable idols. But then, what does appearance count at the day of judgment?

We are all different from what we appear to be. We are all apt to judge others by their appearance. We set our standards of living and behaviour in accordance with the standards of the multitude, and condemn that multitude for not letting us set our own standards. Why?

This is the case with nations, and so is it the case even with the "Swiss."

Those who have opportunity to read some of the more important Swiss papers have also the opportunity to notice the endeavour of some of our compatriots at home to stir up sentiment and thought amongst the population. They believe that to remain successful means continually to fight for success. They want us to understand that the fact of the "Swiss hand" being very clever at work demanding great skill does not keep us the markets.

However wonderful the St. Gall embroideries may be in workmanship and finish, the market for them has dwindled away. The watchmakers of Switzerland, up to a decade or so ago, had the field almost to themselves; now they are exporting parts to keep their factories going. Probably in another decade or so Swiss watches will still be looked upon as superior to any other make, but will be bought by the rich only, cheaper makes sufficing for the multitude. So another market is in peril.

In spite of all this, have we cause to despair? No! Stability being rotation, why should we remain stationary? Why should we not move with the times? There is no reason why we should not.

What we should not do, however, is to proclaim our goods, our work, as best, as beating everything the world has seen. Such advertising is just as much an illusion as is stability. It is not true, but—and this is much more dangerous than the rest—leads us to believe such things ourselves. We are good workmen, we produce articles in quality and workmanship among the first in the world, but other people, other nations, do the same, if in other directions. They may one day do the same thing as we do, if we are not careful to produce at such a price or in such a way that they find it easier to buy it from us and to sell to us what they pro-

duce, a product where they have the advantage in one respect or another.

It is, of course, as false to go to the opposite extreme, and to discourage the nation by belittling and negatively criticising any and every thing. What we want and need is criticism which takes things as they are, and not as they appear. Criticism is useless unless it is creative. The criticised must be able to learn, otherwise the critic has not done his duty; nay, he has transgressed the bounds of honour, he has been destructive instead of being instructive and constructive.

Let us leave it at that. Stability being an illusion, there must be movement, rotation. Let us get into a creative, co-operative spirit, and let us mingle belief and hope that we still are a nation of fine workers and of hard workers, but also recognise that there are others who learn from example. Let us remember that whoever has a mission will have an opportunity.

Now it only remains for me to remind you that the "Georges Dimier Fund Concert" at Wigmore Hall (to-day, Saturday) will start at 8.15 p.m. and wish you all a pleasurable evening.

Yours sincerely, JOHN HENRY.

BÜCHER-BESPRECHUNG.

Das Werk, 9. Heft, Sept. 1927. Verlag Gebr. Fretz A.G., Zürich. Dieses Heft ist in der Hauptsache der Darstellung der Wohnungsausstellung in Stuttgart gewidmet, an der auch unser Land vertreten war. Die Ueberschrift über diese ist in dem Plakat enthalten: "Eine luxuriös ausgestattete Wohnung, gedrehte Säulen, schwellendes Sopha, Tisch mit elegant geschweiften Beinen—und durch all die Herrlichkeit (!) ein brutaler roter Strich, und eben so rot die Unterschrift. Wie wohnen?"—Wir fügen unsere eigene Unterschrift hinzu: "Seelenlosigkeit an der jede Kunst sterben muss."—Wann wird sich die Menschheit endlich einmal aufmachen durch die sogen. neue Kunst einen recht breiten roten Strich zu ziehen? Das ist keine Kunst mehr. Das sind lediglich Nutzbauten ohne jegliche Nützlichkeit. Alles verschwimmt. Es fehlt die Individualität des Raumes, es fehlt das Bauen schlechthin, es fehlt jegliche Rücksicht auf das Landschaftsbild und Stuttgart hat durch die Aufstellung dieser Baumschule neuzeitlicher "Kunst" nur an seinem schönen Stadtbild eingebüsst. Wie müsste die Alpenwelt in der "schöpferischen Hand" dieser sog. Architekten aussehen?—Ich nenne das vollendete Cynik in der Baukunst, wie Heinrich Heine—trotz grosser Begabung—Cyniker der Dichtkunst und Salomon Schönberg—Cyniker der Tonkunst ist.—Für "Altmödische" bedeutet Kunst immer noch Dichtung, also auch das Bauen. Deswegen lehnen wir armen, ungebildeten Laien diese Wohnungsausstellung entschieden ab und sprechen nur den einen Wunsch aus, es möge "das Werk" im Bund dem Heimatschutz diesem neuen "Styl" den Fehdehandschuh hinwerfen, damit solche Wüsteneien unserem herrlichen Land erspart bleiben möchten. Dieses krampfhaft "Sich-los-sagen-wollen" von jeglicher Tradition ist Künstelei und nicht Originalität, ist ein Einbilden nicht Bilden.—Alles aber passt zur Seelenlosigkeit der heutigen Zeit, zur modernen Häuslichkeit, die sich im Auto auswirkt, das zur Bewunderung unfähige Menschen durch die Wunderwelt Gottes rasen lässt. Vorbei die Zeit des Städtebaus, wie uns der so vollendet schön in Städten wie Nürnberg entgegen tritt, oder auch in Neubauten der Stadt Wien. Von dieser neuen Kunst aber wollen wir nichts wissen.—

SWISS MERCANTILE SOCIETY.

EDUCATION DEPARTMENT.

In connection with the scholastic programme the following lectures were given by the students during last week:—

Miss Elsa Jakob, Berne: "Holiday on the Baltic." Miss A. Imbach, Luzern: "An Outing to Oxford." Mr. C. A. Meyer, Geneva: "Guy's Hospital I." Mr. E. Perucchi, Winterthur: "About Fog in London." Mr. Magnus Wehrli, Lausanne: "Belgian Congo, Africa." Mr. Herm. Jeanrenaud, Basle: "My last trip to South America." Miss Lily Fiehn, Zürich: "Female Suffrage." Miss Elsy Tschopp, Basle: "Cornwall." Mr. Ernest Schupbach, Wasen: "Holidays with an English Society." Mr. Walter Sieber, Münsingen: "Progress of Tourism and Alpinism in Switzerland." Miss Hanna Storrer, Winterthur: "Something about Joy." Mr. Maurice Rohrbach, Bern: "The Reform of the Lords." Mr. Ed. Steck, Bern: "Woodrow Wilson." Mr. F. Bünzli, Wetzikon: "Something about Geneva." Mr. W. Berthoud, Biel-Bienne: "A Trip in Switzerland."

The debating classes dealt with the following subjects:—

"Is there a possibility of introducing a universal language?" Proposer, Mr. W. Sieber, Münsingen; Opposer, Mr. Ernest Niederer, Wolfhalden.

"Do you consider the British a polite and hospitable people?" Proposer, Miss Elsa Jakob, Berne; Opposer, Miss Hanny Widmer, Basle.

"Are the Latin races superior to the Germanic races?" Proposer, Mr. A. Junod, Vevey; Opposer, Mr. W. Burren, Schönenwerd.